

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 63 (1990)

Heft: 7-8

Artikel: S'il te plaît, dessine-moi une maison...

Autor: Petit-Pierre, M.C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

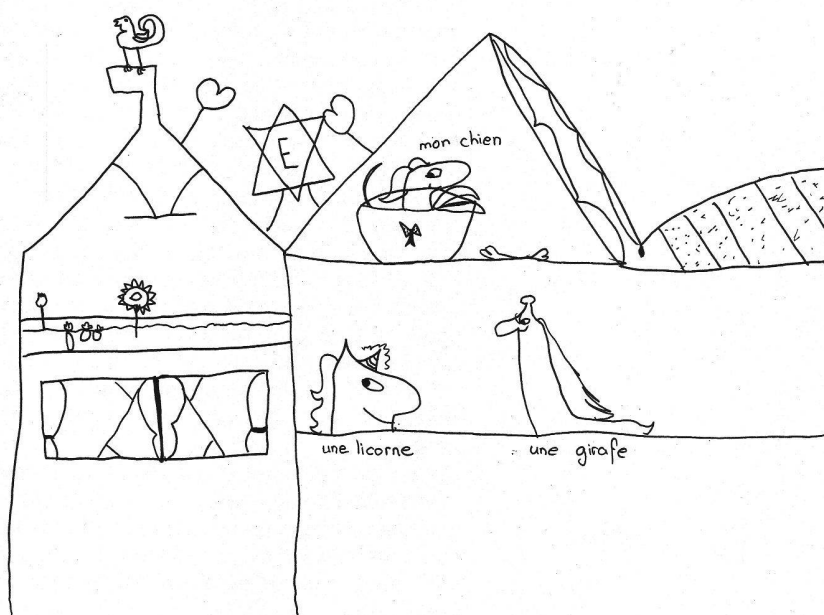
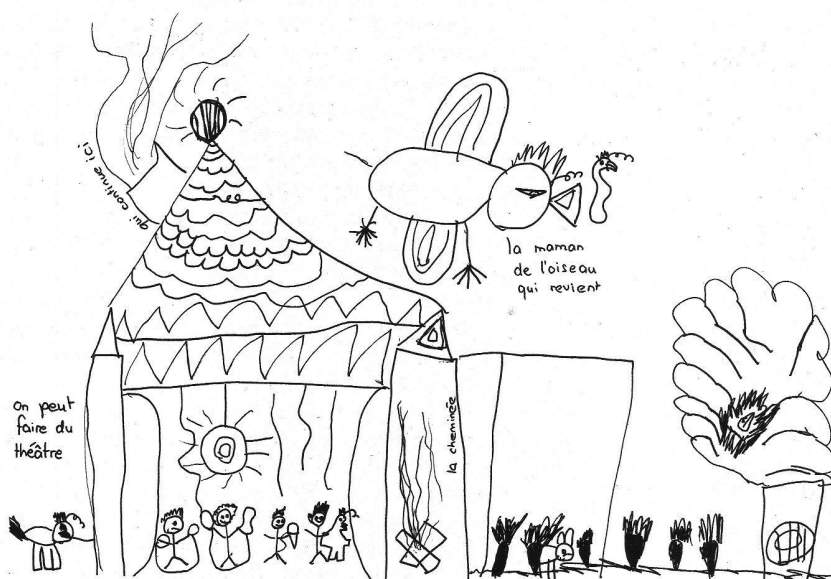
S'IL TE PLAÎT, DESSINE-MOI UNE MAISON...

Echo

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants (mais peu d'entre elles s'en souviennent). »

Saint-Exupéry

J'étais à mille milles de toute inspiration, quand une drôle de petite voix m'a rendue à la réalité. Elle disait: « S'il vous plaît, attache-moi mon lacet... » Je me suis exécutée et à mon tour je lui ai demandé: « S'il te plaît, dessine-moi une maison... » Il n'a pas eu l'air surpris, m'a pris par la main et m'a dit: « Viens dans ma classe. »



En chemin il m'a expliqué que mon journal était plein de gens importants qui écrivaient des articles très sérieux mais que leurs idées n'étaient finalement que des idées d'adultes, c'est-à-dire très loin de l'essentiel.

C'est ainsi que je me suis retrouvée à l'école de Confignon; très beau bâtiment construit en demi-cercle autour de la cour de récréation, les salles de classe se trouvant en prolongement des rayons partant de son centre. Mais... mais ce sont les enfants qui doivent parler, pas moi.

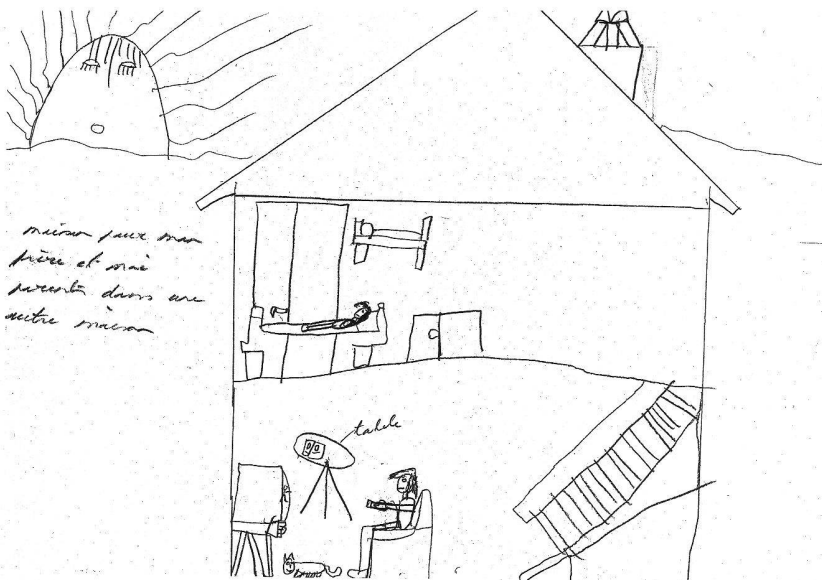
La première planète, pardon, la première classe que j'ai visitée était composée d'enfants de 6-7 ans.

Leurs maisons tiennent le plus souvent plus du château que de la boîte à chaussures et ils n'ont pas peur des étages (constante que j'ai retrouvée dans les dessins de tous les enfants). Les maisons sont remplies d'animaux, imaginaires ou non, le surnaturel galope en liberté dans ses couloirs mais fait bon ménage avec l'enfant. Les voleurs sont plutôt malmenés, gare aux pièges... mais de toutes façons ils ne trouveront jamais le passage secret...

Vous ne trouvez pas la maison de Vincent? Son nom, écrit en lettres lumineuses, vous guidera de loin!

Dans la conversation, la maison piscine revient souvent (« on s'y promènerait en petits bateaux »), ainsi que les toboggans qui remplacent allègrement les escaliers; pour remonter, quoi de plus simple qu'un escalier électrique! Les passages secrets sont bien sûr indispensables et puis « il y aurait des portes automatiques ». Pour le matériau, pas de problème; du pain d'épices, des bonbons, mais pourquoi pas de la brique à condition qu'elle soit colorée? Les salles de bains n'ont pas spécialement la cote, mieux vaut une piscine... Et ça serait tellement bien si le sol des chambres était tout simplement un matelas; puisque nous parlons de sol, creusons notre maison sous terre, ou même, sous l'eau!

La maison que tu m'as dessinée n'a pas de rapport avec ton habitation réelle, par contre elle exprime ton univers intérieur. La maison piscine nous replonge dans le liquide de l'océan primordial, le chaud refuge de l'utérus. La maison souterraine, si elle vous fait penser aux ramifications de l'inconscient, nous emmène aussi en pleine Anatolie, dans les cités souterraines. Les Hittites eux non plus ne lézinaient pas sur les étages (24 à Derinkuyu). Maisons refuges... en Cappadoce contre les invasions, en Australie pour les chercheurs d'opales, contre la chaleur... refuge.. on aurait pu appeler cette première planète, la Terre.



Sur la troisième planète, l'astéroïde A12, ou Ecublens, les enfants avaient 8 ans (2^e) et venaient de toute la galaxie... leur école était un bâtiment provisoire.

Ils m'ont dessiné des maisons avec plein d'étages, pas de châteaux (pas d'appartements non plus), mais un immeuble pour toute la famille. Beaucoup de cœurs sur les portes, les cheminées, une croix suisse sur un toit, un ange survole la maison que Yannick est en train de construire.

Deux d'entre eux ont décidé de faire maison à part: «une maison pour mon frère et moi, mes parents dans une autre», alors que son voisin préfère que les lits de tous les membres de la famille soient réunis dans la même chambre «tous ensemble c'est mieux, on se sent protégé». Des fleurs derrière les fenêtres mais pas d'animaux à l'exception d'un chat, la niche de Bill est dans le jardin. La télévision omniprésente, comme dans les autres classes, au point que j'ai presque oublié de la mentionner. Un ascenseur «un escalier, comme un tunnel» et enfin un très joli «chemin pour aller au salon».

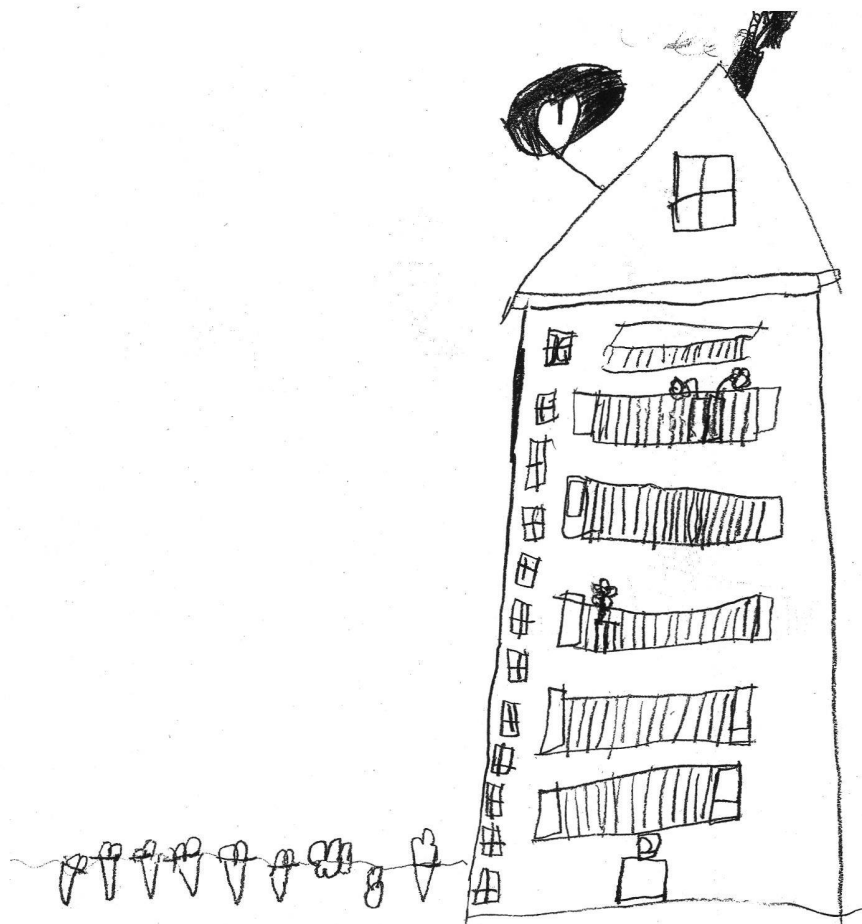
Dans la discussion les enfants se sont montrés très intéressés par la matière de la maison: «en mousse pour ne pas se faire mal quand on saute, en béton parce que c'est beau et solide, en acier, on ne peut ni la démonter ni la transporter..., en verre, partout, en paille c'est joli, en papier on se déplace au gré du vent, en or...» En amour.

«Une maison pour qu'on soit joyeux dedans.» On parle peu de voleurs (pas de pièges), par contre ça serait bien d'avoir tous les lits dans la même chambre, on s'y sentirait plus protégé, plus entouré. Le grenier, ah le grenier, c'est le havre, la paix.

– «Cette maison que tu m'as dessinée c'est la maison de l'amour, du calme, elle est refuge, racine, on peut même voyager avec, bien que très traditionnelle dans sa forme.»

Je me tournai alors vers le petit prince et lui demandai: «Que pourront faire les adultes de tous ces beaux dessins?» Il me répondit, disparaissant déjà dans les sables de ma pensée: «Fais-leur comprendre que l'extérieur n'est que l'expression d'une image conçue intérieurement». «C'est peut-être un peu compliqué pour eux, tu ne crois pas?» Mais il était déjà parti.

Ce que j'ai compris, moi, c'est que le lieu où l'on vit doit laisser un peu de place à l'imagination, offrir des possibilités de transformation, avoir des recoins... La maison idéale, l'espace idéal est en nous, ce n'est pas uniquement un espace fonctionnel mais aussi émotionnel.



A travers sa maison l'enfant exprime son univers intérieur mais aussi ce qui lui manque, il est imprégné de son lieu d'habitation, plus celui-ci est positif, plus la maison de «rêve» y ressemble mais, curieusement, plus les enfants sont sûrs d'eux, plus ils peuvent laisser libre cours à l'imaginaire (peut-être ont-ils plus le loisir de le développer, je parle ici des enfants en dessous de 11 ans). Ainsi dans la classe d'Ecublens, regroupant des enfants pour la majorité immigrés ou réfugiés, les maisons sont-elles absolument classiques (la fameuse petite maison avec «plein de fumée dans les trous de nez»), elles reflètent leur vie; pas d'animaux, pas d'imaginaire, on ne se fait pas remarquer. Par contre ce sont les seuls, à avoir parlé d'une maison en «amour», ils ont mis des cœurs sur leurs portes.

La maison pour eux, c'est le refuge contre le bruit, parfois contre les parents (qui sont relégués dans une autre maison), ou, si la famille est forte, c'est le lieu du regroupement familial, c'est le refuge contre le déracinement.

Il leur faut des maisons en béton ou en fer afin qu'on ne puisse pas les enlever pendant la nuit. Cette préoccupation peut être plus légère pour certains qui acceptent eux de se déplacer mais tout en restant dans leur maison (la maison en papier à nouveau matrice), ce qui permet de faire ses expériences à l'abri (tout comme de la maison en verre d'où l'on peut explorer le monde sans s'y risquer). Ce thème-là, se retrouve finalement chez tous les enfants.

Si les enfants de Mont-sur-Rolle et Confignon n'expriment pas l'angoisse de voir s'envoler leur maison, ils semblent tous séduits par l'idée de tout voir depuis leur «nid d'aigle» (maison en verre, maison miroir). Ils enferment leur

imaginaire, menaçant ou non, dans le même espace qu'eux, côtoient les héros de la télévision tout comme ceux de leur inconscient, c'est la violence apprivoisée, qui se retourne contre «l'ennemi extérieur» (qui sera ici plus le voleur que le contrôle des habitants). Ils modèlent réalité et irréalité à leur convenance, alors que plus tard, à l'âge logique, les enfants font la distinction entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Mais l'idée de base, la pierre angulaire de leur maison reste le regroupement, le refuge, la chaleur. Ils ont, eux, dans l'esprit les vrais éléments de l'architecture la «mise en murs» de l'espace et la lumière.

Je n'ai pas oublié mes petites taupes de Confignon qui nous ont immédiatement et sans détours mis face à la signification première de la maison, le retour à l'origine, le refuge absolu, le ventre maternel.

En verre, en papier, en béton, en fer, en paille, la maison c'est l'unité première et universelle. Comment répondre à une telle demande, la solution se situe-t-elle au niveau de l'architecture? Non, bien sûr, mais être conscient de ce que représente la maison pour l'enfant est certainement un premier pas vers une architecture adéquate.

Nous avons tendance à élaborer une image de l'enfance telle que nous aimerions qu'elle soit, nous l'enfermons dans des chambres d'enfants avec Mickey et tons pastels, dans des espaces créés uniquement pour eux, dans des salles... salle de gym, de basket, de théâtre, hypersophistiquées parfois.

Je ne sais pas si l'enfant en demande autant. Cette façon de voir nous entraîne dans un découpage de l'espace qui met d'un côté les adultes, de l'autre les enfants, ce qui ne permet plus l'exploration puisqu'on leur offre un espace complètement fini. A une activité définie répond un lieu architectural défini.

Les enfants, eux, regroupent toutes leurs activités sous le même toit, tout leur imaginaire, et tous les «terrains» que l'on peut concevoir, sont, pour les plus grands, autour de la maison.

Imaginaire, espace, refuge, labyrinthes, est-ce que les enfants nous indiquent par là le chemin d'espaces moins définis, facilement modifiables?

Eh bien, Messieurs les architectes, à vos crayons et, s'il vous plaît, n'oubliez pas les toboggans!

M. C. Petit-Pierre

*Y'a 50 gosses dans l'escalier
D'une HLM d'Gennevilliers
Et sur les murs ils ont dessiné
Des chevaux et des poissons dans les
ruisseaux
Des petites maisons illuminées
Qui ont plein de fumée dans les trous de nez
(...)*

Pierre Perret

Mes remerciements aux maîtresses et élèves des classes de Confignon, Mont-sur-Rolle et Ecublens qui ont permis la réalisation de cet article.